

« Le roi se meurt »

Solange Lévesque

Numéro 52, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26713ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (1989). Compte rendu de [« Le roi se meurt »]. *Jeu*, (52), 209–210.

«le roi se meurt»

Texte d'Eugène Ionesco. Mise en scène : Jean-Pierre Ronfard; décor et costumes : Michel Crête; éclairages : Michel Beaulieu; musique originale : Michel Hinton; accessoires : Claude Roberge; direction de scène : Neilson Vignola. Avec Suzanne Champagne (Juliette), Françoise Faucher (la reine Marguerite), Jacques Girard (le garde), Élise Guilbault (la reine Marie), Jean-Louis Millette (le médecin) et André Montmorency (Bérenger premier). Production du Théâtre du Nouveau Monde, présentée du 15 novembre au 10 décembre 1988.

Bérenger premier, roi, voit ses forces, ses facultés et son empire diminuer peu à peu; il va mourir. À mon sens, l'actualité de l'argument principal de la pièce : le renoncement aux «biens de la terre», est indiscutable. Cependant, on comprend que l'œuvre n'ait pas eu la popularité qu'elle a pu connaître lors de sa création en 1962, époque où, dans le sillage de l'existentialisme, on s'interrogeait plus volontiers sur ces questions qu'aujourd'hui où la productivité, l'efficacité et le culte de la jeunesse et de la santé sont au centre de nos préoccupations en Occident. Pour les dernières heures du monarque, la scène du T.N.M. avait

été transformée en une demi-sphère sur laquelle évoluaient, autour de lui, ses deux femmes-reines, son médecin et ses serviteurs. Cette vision d'un univers résumé était ingénieusement éclairée et mise en perspective par un projecteur qui, tout au long de la pièce, glissait lentement sur une tige de fer arquée au-dessus de la scène, comme un astre suit sa trajectoire. Le décor et les costumes n'étaient pas sans rappeler l'univers du *Petit Prince*, avec ses couronnes démesurées et ses vêtements de conte. À mesure qu'il sent ses connaissances et son pouvoir régresser, à mesure que la lumière décline sur son petit royaume, Bérenger en vient à prononcer sur la vie des réflexions philosophiques qui ont l'allure de truismes auxquels sa mort prochaine donne valeur de réflexions philosophiques. La scène où le roi défaillant parcourt son empire dérisoire en fauteuil roulant, poussé par sa bonne, et dont la voix s'amincit à mesure que le temps, inexorable, l'oblige à abdiquer et à renoncer à ce royaume, est l'une des plus touchantes que j'aie vue au T.N.M. cette saison¹ : «J'aimais tellement le pot-au-feu; avec des légumes, des pommes de terre, des choux et des carottes, qu'on mélange avec du beurre et qu'on écrase avec

1. Je souscris entièrement : ce fut l'un des moments d'intense vérité du personnage nanti de pouvoirs infinis aux prises avec l'absurde sensation de tout perdre, jusqu'à la plus infime et la plus intime part de lui-même.

I.c.

«La scène où le roi défaillant parcourt son empire dérisoire en fauteuil roulant, poussé par sa bonne [...] est l'une des plus touchantes que j'aie vue au T.N.M. cette saison.» Photo : les Paparazzi.



la fourchette pour en faire de la purée.» André Montmorency incarnait un Bérenger premier plein de fragilité et de candeur, puisant à l'esprit d'enfance comme il sait si bien le faire aux moments les plus inattendus². Il était admirablement soutenu, par ses deux femmes-reines surtout, interprétées par Françoise Faucher et Élise Guilbault, amoureuses et retorses, et par Jacques Girard, le garde (sublime en particulier dans un monologue où il fait le panégyrique du roi). Jean-Louis Millette, en médecin, ne semblait pas tout à fait à l'aise dans ce rôle, et Suzanne Champagne, la bonne, jouait sur un registre plutôt réaliste qui s'accordait mal avec l'ensemble de la production. Malheureusement, le dispositif scénique a donné du fil à retordre aux techniciens qui peinaient à déplacer le mobilier sur cette demi-sphère, et la distraction qui en résultait chez les spectateurs a peut-être nui à la réception de l'œuvre.

solange lévesque

2. Quel acteur nuancé et inspiré, lorsqu'il est bien dirigé comme ici!

m.v.

1. Guère risqué, sauf qu'il vise, au T.N.M., un grand public vraisemblablement peu habitué à l'homosexualité et à la nudité masculine sur scène.

m.v.

Je crois plutôt que le vaste accueil critique non univoque obtenu par la pièce dès sa création suffisait à assurer au T.N.M. un succès de public, et que c'est réduire de beaucoup le sens et le propos de la pièce en la considérant en fonction de sa seule thématique homosexuelle: la garantie d'accessibilité de cette oeuvre tenait autant sinon plus à sa structure simple et manichéenne, présentant le monde en fonction du bon et du mauvais, du blanc et du noir...

L.c.